



Académie royale des Beaux-Arts
Bruxelles — École supérieure des Arts

SH- ARE:

Alain Kassanda et Ayoko Mensah

The Public School / l'Auto-école

Simon Asencio

Lore D Selys

Anna Raimondo

Yoann Van Parys

Marwa Arsanios

Euridice Zaituna Kala et Antoinette Jattiot

Aliocha Imhoff — le peuple qui manque

Le mémoire en école d'art

Pierre-Damien Huyghe

Histoires de Miroirs : Kinshasa/Bruxelles

La semaine intensive SHARE propose, comme chaque année, un programme à géométrie variable de rencontres, conférences, débats, workshops, tables rondes et projections.

Cette semaine de recherches et d'échanges, pendant laquelle nous essayons d'approfondir une problématique en croisant les pratiques artistiques et théoriques, est destinée aux étudiant·e·s de master. Elle est ouverte également aux enseignant·e·s de l'école, aux étudiant·e·s de bachelier, aux artistes et aux publics.

SHARE

SEMAINE INTENSIVE

26—30.01 2026

Cette dixième édition de la semaine SHARE prend place dans un contexte de fragilité généralisée et de médiatisation froide et brutale des secteurs de l'art et de la culture. L'enseignement artistique est disséqué et sa mission mise à l'épreuve, tandis qu'autour des écoles d'art, les conditions matérielles de la création — et plus particulièrement celles des structures dédiées aux pratiques contemporaines — font l'objet de remises en cause: mise en concurrence, injonctions à la rentabilité, réduction des moyens, allant jusqu'à leur mise en faillite.

Il ne s'agit plus seulement de questionner les limites de leur action, mais bien d'interroger l'existence même de ces lieux, tout en déniaient leur utilité sociale et leur rôle dans la société.

En regard, se dessinent — au sein des écoles d'art comme dans les pratiques qu'elles accueillent — d'autres propositions, d'autres récits, d'autres manières de faire et de circuler entre les champs. Les écoles d'art s'inscrivent dans un maillage étendu, reliant musées, centres d'art, galeries, lieux indépendants, programmes de résidences, etc. Elles constituent également des espaces de production de savoirs. Mais si les formations artistiques, longues ou courtes, ouvrent des perspectives au sein des écosystèmes de l'art — à travers la diversité de leurs métiers — leur portée dépasse largement ce cadre.

Elles invitent à emprunter d'autres directions, à penser le monde et la citoyenneté, et à s'y inscrire pleinement.

Le programme de la semaine SHARE entend cette année affirmer non seulement la nécessité des écoles d'art mais aussi défendre leur singularité : déployer une vision poreuse, alternative et profondément contemporaine de la transmission. Une transmission souvent horizontale, rhizomatique, fondée sur l'expérimentation, la création de collectifs, les projets participatifs et l'implication des communautés.

Les écoles d'art ont une capacité à se réinventer assortie d'une capacité d'agilité et d'anticipation face aux mutations contemporaines. Elles contribuent à en pressentir les formes à venir, à maintenir des espaces communs ouverts, critiques et vivants, là-même où la privatisation tend à les réduire.

Travailler l'imaginaire, le sensible et le désir ne relève pas d'un retrait du réel, mais bien d'une manière de l'habiter et de le transformer. Les intervenant-e-s convié-e-s pour cette dixième édition nous ouvrent des espaces de débat, des formes de partage, des micro-résistances et des impatiences qui s'inscrivent dans cette perspective : engager un temps de pensée collective, de frottements, et d'élaboration des possibles.

Lundi 26.01 2026

	18:00	Ouverture et mot de bienvenue	Auditoire Horta
P.8	18:30 — 20:30	Film : <i>Coconut Head Generation</i> (01h29. 2023) Projection du film d'Alain Kassanda suivie d'une conversation entre le réalisateur et Ayoko Mensah	Auditoire Horta

Mardi 27.01 2026

	09:30	Accueil et introduction	Auditoire Horta
	10:00 — 12:30	Présentation des invité-e-s : Simon Asencio, Lore D Selys, Anna Raimondo et Yoann Van Parys	Auditoire Horta
P.22	10:00 — 12:30	Présentation : <i>The Public School</i> / <i>l'Auto-école</i> Présentation du workshop par des étudiant-e-s de MULTI CARE	Auditoire Horta
P.10	13:30 — 17:30	Workshop : <i>Bivouacs</i> Simon Asencio	C104
P.12	14:30 — 17:30	Workshop : <i>FRIXAUNA</i> Lore D Selys	C206
P.14	14:00 — 17:00	Workshop : <i>Avons-nous des oreilles féministes ?</i> Anna Raimondo	M315
P.16	14:00 — 17:00	Workshop : <i>Que ferions-nous si nous étions italien-ne-s ?</i> Yoann Van Parys	M316
P.18	17:30 — 19:30	Film : <i>Who is Afraid of Ideology?</i> Projection du film de Marwa Arsanios suivie d'une présentation de l'artiste	Auditoire Horta

Mercredi 28.01 2026

P.20	11:00 — 12:30	Conversation : <i>Daylighting</i> : maar het is het water dat spreekt / mais c'est l'eau qui parle Conversation entre Euridice Zaituna Kala et Antoinette Jattiot	Auditoire Horta
P.14	14:00 — 17:00	Workshop : <i>Avons-nous des oreilles féministes ?</i> Anna Raimondo	M315
P.12	14:30 — 17:30	Workshop : <i>FRIXAUNA</i> Lore D Selys	C206
P.16	14:00 — 17:00	Workshop : <i>Que ferions-nous si nous étions italien-ne-s ?</i> Yoann Van Parys	M316

Jeudi 29.01 2026

P.22	10:00 — 12:30	Workshop : The Public School / l'Auto-école Présentation du workshop par des étudiant-e-s de MULTI CARE	
P.10	13:30 — 17:30	Workshop : <i>Bivouacs</i> Simon Asencio	C104
P.12	14:30 — 17:30	Workshop : <i>FRIXAUNA</i> Lore D Selys	C206
P.14	14:00 — 17:00	Workshop : <i>Avons-nous des oreilles féministes ?</i> Anna Raimondo	M315
P.16	14:00 — 17:00	Workshop : <i>Que ferions-nous si nous étions italien-ne-s ?</i> Yoann Van Parys	M316
P.24	18:30 — 20:00	Conférence : <i>Répétition générale !</i> Aliocha Imhoff – le peuple qui manque	Auditoire Horta

Vendredi 30.01 2026

P.26	10:00 — 12:30	Présentation : <i>Le mémoire en école d'art</i> Partage d'expériences par les alumni-e-s Lou Alvares, Luka Vieuville Barrier, Grégoire Lenfant, Alice Loubat, Golestân Outil-Rouhi, Harmonie Tack, Léo Tchoubaev et Elena Veran Caron	<i>Auditoire Horta</i>
P.29	14:30 — 17:30	Conférence : <i>La forme-cinéma</i> Pierre-Damien Huyghe Conférence suivie d'une table ronde animée par Natacha Pfeiffer, Bruno Goosse, Sébastien Andres et Dirk Dehouck	<i>Auditoire Horta</i>
P.32	18:30 — 20:00	Présentation : <i>Histoires de Miroirs, Kinshasa/Bruxelles</i> Présentation et table ronde	<i>Auditoire Horta</i>

P.8

Alain Kassanda et Ayoko Mensah

P.10

Simon Asencio

P.12

Lore D Selys

P.14

Anna Raimondo

P.16

Yoann Van Parys

P.18

Marwa Arsanios

P.20

**Euridice Zaituna Kala
et Antoinette Jattiot**

P.22

The Public School / l'Auto-école

P.24

**Aliocha Imhoff — le peuple qui
manque**

P.26

Le mémoire en école d'art

P.29

Pierre-Damien Huyghe

P.32

*Histoires de Miroirs :
Kinshasa/Bruxelles*

Film

Lundi 26.01 2026

18:30 — 20:30

Auditoire Horta

Entrée libre

01h29, 2023

Coconut Head Generation Alain Kassanda

Projection du film d'Alain Kassanda suivie d'une conversation entre le réalisateur et Ayoko Mensah

Alain Kassanda

Alain Kassanda, natif de Kinshasa, a quitté la République démocratique du Congo pour la France à l'âge de 11 ans. Après des études de communication, il se lance dans l'organisation de cycles de projections de films dans différents cinémas parisiens. Il devient ensuite programmateur des 39 Marches, une salle de cinéma d'art et d'essai en banlieue parisienne, durant cinq ans, avant de s'installer à Ibadan, au sud-ouest du Nigéria, de 2015 à 2019.

Il y réalise *Trouble Sleep*, un moyen métrage centré sur l'univers de la route. Le film a reçu le Golden Dove du Meilleur court métrage au festival Dok Leipzig en 2020 et la mention spéciale du jury au festival Visions du réel. S'en suit *Colette et Justin*, un long métrage entremêlant récit familial et histoire de la décolonisation du Congo, sélectionné en compétition internationale à IDFA en 2022.

Coconut Head Génération, son troisième film, a obtenu le Grand Prix au festival Cinéma du réel en 2023.

Tous les jeudis un groupe d'étudiant-es de l'université d'Ibadan au Nigeria organise un ciné-club.

Regarder ensemble des films libère la parole et va transformer ce simple rendez-vous cinéphile en véritable agora où s'élabore une pensée critique, politique et militante.

Cette jeunesse, à qui on dit qu'elle a la tête dure et vide comme une noix de coco, va s'emparer de ce qualificatif méprisant et l'ériger comme un étendard dans sa lutte pour un meilleur Nigeria.

Ayoko Mensah

Ayoko Mensah est commissaire d'exposition et experte culturelle. D'origine togolaise, née en France, elle est diplômée en gestion culturelle, en littérature et en journalisme. Depuis 2024, elle travaille à la Maison de l'Histoire européenne à Bruxelles sur une exposition consacrée à l'histoire coloniale et postcoloniale de l'Europe. Auparavant, elle a travaillé en tant que programmatrice artistique au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles (BOZAR) où elle était en charge du Programme Afropolitan.

Depuis 2014, Mensah collabore également avec l'Africa Museum à Tervuren dans le cadre d'expositions, de conférences et de résidences.

Elle est co-auteure de plusieurs ouvrages et a écrit plus d'une centaine d'articles sur les scènes artistiques africaines et afrodescendantes.



1



2



3

Workshop

Mardi 27.01 2026
Jeudi 29.01 2026

13:30 — 17:30
13:30 — 17:30

C104

Sur inscription, pour les étudiant-e-s de Master

BIVOUACS SIMON ASENSIO

10 — 11

Prenant pour point de départ sa recherche sur la pratique radiophonique du poète algérien Jean Sénac et son émission de radio « *Poésie sur tous les fronts* » dans l'Algérie révolutionnaire des années 60-70, Simon Asencio propose d'entrer en interférence avec d'autres histoires, celles des expérimentations des radio-libres/clandestines, du radio-art, des mouvements de micro-radio et de streaming pour penser le médium et la situation radiophonique (amplifier, émettre, diffuser) comme un espace de partage et de production de connaissance par le son : une infrastructure qui dépasse les murs. En explorant les couplages entre prosodie (l'organisation du mouvement de la parole), montage (arrangement, superposition, mixage) et diffusion (transmission, propagation) il sera question de penser une forme de convivialité par les ondes : une radio collective publique sans audience, une fréquence comme espace temporaire de recherche, un théâtre de la voix déplacée et différée.

Simon Asencio

Simon Asencio est artiste et enseignant.

S'appuyant sur des méthodologies de recherche propres à la performance, la littérature et la pédagogie critique, son travail prend la forme de performances, de publications, d'expositions, d'ateliers collectifs et de projets de co-création. Ses recherches actuelles portent sur les formes de sociabilité générées par les pratiques textuelles.

En 2024, il a reçu une bourse du Centre National des Arts Plastiques pour développer une reconstitution performative de la conférence politique et littéraire *Left/Write!* (1981, San Francisco). Avec le soutien de Rhizome à Alger, il mène des recherches sur l'engagement poétique révolutionnaire et tiers-mondiste du poète algérien Jean Sénac à travers son émission de radio « *Poésie sur tous les fronts* » (1967-71).



4

Workshop

Mardi 27.01 2026
Mercredi 28.01 2026
Jeudi 29.01 2026

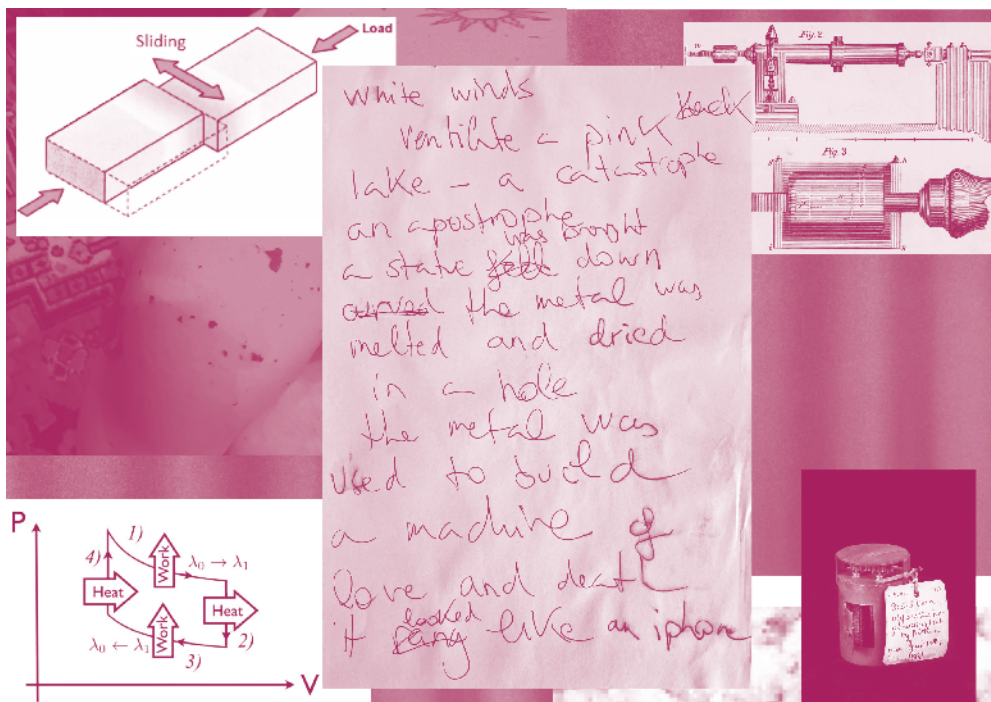
14:30 — 17:30
14:30 — 17:30
14:30 — 17:30

C206

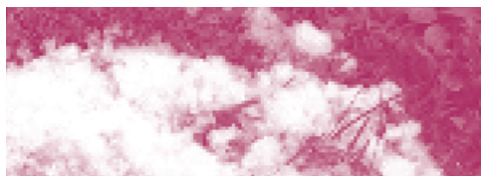
Sur inscription, pour les étudiant-e-s de Master
Sans limite du nombre de participant-e-s

FRIXAUNA Iroe deselys

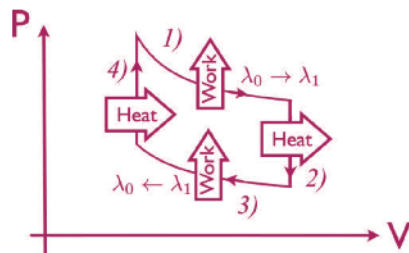
12 — 13



5



6



7

Tantôt sensation fondamentale du corps et de son environnement, tantôt caractère de nos relations affectives au pouvoir, le CHAUD et le FROID régissent nos rapports de proximités et de distances aux autres comme au terrestre. Par une exploration indisciplinaire (mots, silences, sons, exercices corporels, spaciaux, plastiques et multimedia) de ces sensations antagonistes, ainsi que par une séance en collectif dans un sauna bruxellois (Sauna Never Dry), cet atelier propose une immersion à la fois méditative et créatrice, physique et politique du thermique.

A propos de Sauna Never Dry par Nobody's Indiscipline : Ensemble, nous souhaitons rendre cet espace aussi confortable et sûr que possible. Il n'existe pas de manière unique pour en faire l'expérience. Nous vous demandons de respecter les autres, ainsi que leurs pronoms et leur choix de s'exposer ou non. Dans cet espace, il est possible, mais pas obligatoire de s'habiller ou se déshabiller, participer ou non aux activités proposées. Sauna Never Dry est devenu le prétexte hivernal pour rassembler les gens, partager des pratiques et développer une communauté queer et décoloniale autour de cet espace.

Lore D Selys

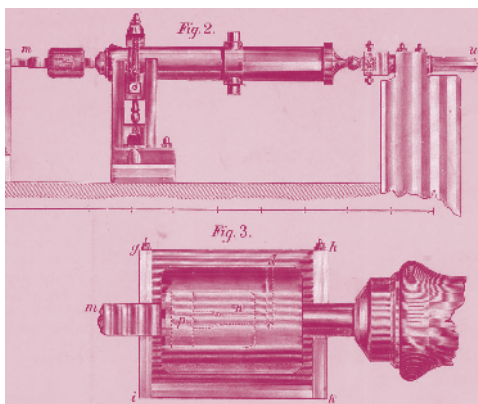
Lore D Selys travaille les sens et les mots à l'intersection d'espaces dont nous sommes parfois les usagers, parfois les habitantes. Étudiant la sculpture, montage audio-visuel, philosophie, culture visuelle et théorie critique simultanément ou alternativement à la Cambre, l'ULB, Ashkal Alwan et Goldsmith University, De 2009 à 2015, avec Beruhi Ournéchan, Lora Delys développe le projet "Tétons acides" un projet trans-géographique, transdisciplinaire et féministe explorant les rapports entre mémoire, destruction, traductions et transmissions dans le contexte libano-arménien et ses au-delà.

De 2016 à 2020, elle est un tiers du projet artistique Radio Earth Hold composant des essais-radiophoniques questionnant la notion de solidarité par le son trans-geohistorique (Serpentine Galleries, Qalandia International, Nottingham Contemporary). Laore Delys expose son travail personnel, via ses variations nominales et collaboratives, entre autres, au Palais de Tokyo (Paris, 2014), Établissement d'en face (Bruxelles, 2018, 2020), Beirut Art Center (2011, 2013), CCA Ujazdowski (Varsovie 2015, 2021), Wiels-affiliate (Bruxelles, 2024). Depuis 2020, Deselys enseigne le séminaire Act&Rflx à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles.

8



9



Workshop

Mardi 27.01 2026
Mercredi 28.01 2026
Jeudi 29.01 2026

14:00 — 17:00
14:00 — 17:00
14:00 — 17:00

M315

Sur inscription, pour les étudiant-e-s de Master

Avons-nous des oreilles féministes ? Anna Raimondo

« Feminism: we hear what each other can hear. Feminism: we hear each other hear how we are not heard. Feminism: we are louder, not only when we are heard together, but when we hear together. »

Sara Ahmed, *The Body of Sound: Becoming a Feminist Ear*. 2024, P. 277.

14 — 15



Cette master class de sensibilisation à l'« écoute de genre », terme et cadre conceptuel que j'ai formulés et définis dans le cadre de ma recherche doctorale, s'appuie sur une méthodologie développée actuellement dans ma thèse intitulée *Toward Gendered Listening of Voices and Silences*, menée entre l'ArBA et l'ULB.

En m'appuyant sur les écrits de Sara Ahmed et d'autres penseuses féministes, ainsi que sur ma pratique artistique et les intuitions qui en émergent, je propose d'explorer collectivement ce que signifie « écouter avec des oreilles féministes ».

Je partagerai la démarche, les questionnements et les enjeux liés à l'écoute dans les processus d'interview et prises de son des voix, d'enregistrement de paysage sonore et de création sonore, à partir d'expériences vécues dans des projets participatifs.

Nous interrogerons la place de l'écoute dans nos vies et nos pratiques artistiques, ainsi que l'influence du féminisme sur la perception et le rapport aux voix et aux silences.

L'écoute et le féminisme y sont envisagés comme des pratiques vivantes, non dogmatiques et collectives ; cette master class se déploie comme un laboratoire d'écoute et d'expérimentation.

Entre épistémologie féministe, activisme et pratique artistique, les participant-e-s seront invité-e-s à questionner, activer et jouer avec leurs manières d'écouter.

Anna Raimondo

Anna Raimondo est une artiste sonore et radiophonique ainsi que performeuse vivant à Bruxelles. Elle a obtenu un master en Sound Arts au London College of Communication (UAL, Royaume-Uni) et mène actuellement un doctorat pratique entre l'ArBA et l'ULB à Bruxelles, intitulé "Toward gendered listening". Son travail explore les croisements entre art sonore, féminisme et post-colonialisme.

Elle a présenté ses œuvres dans de nombreuses biennales, festivals et expositions à l'international, notamment à la CENTRALE for Contemporary Art à Bruxelles, la Bienal de Malta, documenta14, la Biennale de Dakar, le MACAAL de Marrakech, Hangar Bicocca (Milan) et le McaM de Shanghai.

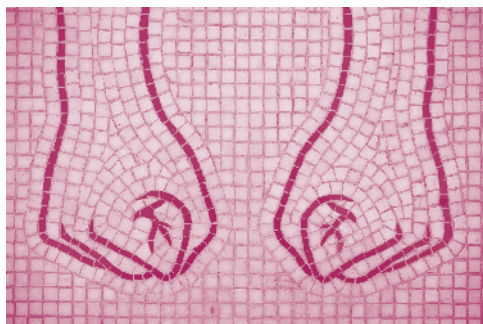
Elle est également lauréate de résidences et de prix tels que l'Institut IMéRA à Marseille ou le Palma Ars Acustica. En tant que curatrice, elle s'intéresse aux pratiques sonores critiques, et a co-curaté plusieurs projets dont Saout Africa(s) pour documenta14 et Here.now.where? à la Biennale de Marrakech.

12



10–11 Anna Raimondo, *Queer Codes New Boundaries* © Serena Vittorini
12 © Anna Raimondo, *féminisme quotidien*, 2016

11



Workshop

Mardi 27.01 2026
Mercredi 28.01 2026
Jeudi 29.01 2026

14:00 — 17:00
14:00 — 17:00
14:00 — 17:00

M316

Sur inscription, pour les étudiant-e-s de Master
Sans limite du nombre de participant-e-s

Que ferions-nous si nous étions italien-ne-s ? Yoann Van Parys

En 1957, Roland Barthes publie *Mythologies*, un recueil de textes écrits au gré de l'actualité des deux années précédentes. Sous couvert de disparité et de casualité, Barthes esquisse ce qui peut s'apparenter à l'analyse des traits distinctifs d'un imaginaire collectif, ici français.

De la Citroën DS au Tour de France, il s'empare de stéréotypes non pas tant pour les déclasser, comme on le fait de coutume, les stéréotypes ayant, mauvaise presse, mais pour sonder au contraire ce qu'ils recouvrent en profondeur. Éclairé par cette audacieuse enquête, le présent workshop se propose d'adopter une approche modestement semblable à celle du sémiologue, en s'attachant toutefois à un autre territoire, à plus d'un égard mythique : l'Italie. Que ferions-nous si nous étions italien-ne-s ?

Partant de cette question naïve, nous tâcherons de plonger dans la culture italienne au prisme, spécifique, des œuvres d'art moderne et contemporain qu'elle produit. Une fois notre enquête avancée, nous prendrons le risque de nous laisser gagner par le monde de cet autre, italien, en nous prêtant notamment au jeu du remake : il s'agira de refaire son propre travail plastique en le soumettant volontairement à une influence italienne.

Qui est cet/cette autre italien.ne ? pourrait-on poursuivre, toujours naïvement ... Comment le/la saisir, le/la comprendre, à la fois dans ses évidences et ses opacités, à la fois dans ses dits et moins dits, ses vus et moins vus ?

Yoann Van Parys

Yoann Van Parys a expérimenté l'Italie au départ de ses campings. Le camping de Bologne, avec son air de banlieue américaine pavillonnaire ; le camping de Vérone, installé dans le cadre luxuriant d'un ancien jardin botanique ; le camping de Fiesole, au pied d'une villa patricienne accueillant temporairement des migrants en morte saison, jouant au football dans le jardin ; le camping de Vicenza, situé à une heure et demie de marche de la gare ; et surtout le camping du Lido de Venise, avec son patron agressif et son bananier ne donnant pas de bananes.

À la clef, une constante : de mauvaises nuits, et des illuminations, à l'aube.



14



15



16



17



13-17 © Yoann Van Parys, 2025

26—30.01 2026

SEMAINE INTENSIVE

SHARE

Film

Mardi 27.01 2026

17:30 — 19:30

*Auditoire Horta
Entrée libre*

Who Is Afraid of Ideology? Marwa Arsanios

Projection du film de Marwa Arsanios suivie d'une présentation avec l'artiste

Marwa Arsanios est une artiste, cinéaste et chercheuse dont les œuvres prennent la forme d'installations, de performances et d'images en mouvement. Dans son travail, elle reconsidère le développement politique de la seconde moitié du 20^e siècle à partir d'une perspective contemporaine, s'intéressant particulièrement aux relations de genre, au collectivisme, aux questions d'urbanisme et d'industrialisation. Sa pratique traverse de nombreuses disciplines et se déploie notamment au sein de projets collaboratifs.

La série de vidéos *Who Is Afraid of Ideology?*, qu'elle a entreprise en 2017, tisse un parcours croisé à travers les luttes anticoloniales de femmes – rencontrées au nord de la Syrie et en Colombie, notamment – pour revendiquer le droit à la terre et se reconnecter à la nature de manière non médiatisée.

Autodéfense, écoféminisme, propriété, guérison, résistance au contrôle de l'État, autonomie, collectivité et droits fonciers définissent le terrain commun de femmes qui résistent aux industries



« extractivistes ». Les problématiques soulevées par Marwa Arsanios sondent non seulement la façon dont l'idéologie et la théorie coïncident avec des pratiques vivantes, mais aussi la façon dont les regardeur-euses évoluant en dehors de ces cercles de lutte peuvent incarner des réponses.

Les deux premières parties de *Who Is Afraid of Ideology?* s'articulent autour d'entretiens que l'artiste a réalisés avec des membres du Mouvement autonome des femmes kurdes au Kurdistan irakien et à Jinwar, une commune réservée aux femmes dans le nord de la Syrie, explorant les possibilités d'une praxis politique fondée sur une existence proche de la nature et au sein de la lutte armée.

La troisième partie s'inspire d'échanges entre l'artiste et des féministes écologiques rencontrées dans le sud de Tolima, en Colombie, et se concentre sur la guerre systémique actuelle menée par les sociétés transnationales contre l'élément le plus petit et le plus essentiel de la vie : la graine.

Elle établit un lien entre l'histoire violente des meurtres et des purges et les gardiens des semences.

Situé dans une carrière des montagnes du nord du Liban, la quatrième partie suit Arsanios et plusieurs collaborateur-rices alors qu'ils tentent de soustraire une parcelle de terre au cadre de la propriété.

La vidéo documente les efforts du groupe pour modifier le statut juridique de la carrière afin d'en faire un bien commun appartenant à la communauté. Arsanios mobilise une gamme de techniques visuelles – de l'animation fantastique aux prises de vue en contre-plongée extrême – pour explorer l'histoire et les devenirs de ce territoire.

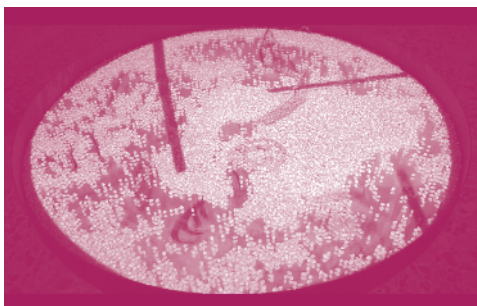
Marwa Arsanios

Marwa Arsanios (°1978). Elle vit et travaille actuellement entre Berlin et Beyrouth.

Plusieurs expositions personnelles ont été consacrées à son travail dans de nombreuses institutions : Contemporary Arts Center, Cincinnati (2021) ; Skuc Gallery, Ljubljana (2018) ; Beirut Art Center (2017) ; Hammer Museum, Los Angeles (2016) ; Witte de With, Rotterdam (2016) ; Kunsthalle Lissabon, Lisbon (2015) ; Art in General, New York (2015), parmi d'autres.



19



20

18 © Marwa Arsanios, *Who Is Afraid of Ideology?*
Part 3: *Micro Resistencias*, 2019

19 © Marwa Arsanios, *Who Is Afraid of Ideology?*
Part 1&2, 2017-2019

20 © Marwa Arsanios, *Who Is Afraid of Ideology?*
Part 3: *Micro Resistencias*, 2019

Conversation

Mercredi 28.01 2026

11:00 — 12:30

Auditoire Horta
Entrée libre

Daylighting : maar het is het water dat spreekt / mais c'est l'eau qui parle **Euridice Zaituna Kala**

Conversation entre Euridice Zaituna Kala & Antoinette Jattiot

La présentation d'Euridice Zaituna Kala prend pour point de départ son exposition à venir au centre d'art La Loge (vernissage le 4 février). *Daylighting : maar het is het water dat spreekt / mais c'est l'eau qui parle* retrace un trajet entamé lors d'une résidence à New York (2023), où elle découvre la notion de « daylighting rivers », désignant l'excavation de cours d'eau recouverts par des infrastructures urbaines. Reliant New York à Rennes, Maisons-Alfort, Maputo, La Réunion, puis Bruxelles, Kala revient sur son processus et sur les questions qui l'ont conduite au tissage de récits mettant en lumière des continuités entre l'eau, la nature et les récits humains, au sein de périodes historiques parfois opaques.

Elle plonge dans le passé de personnes et d'écosystèmes — tels que celui de la rivière bruxelloise de la Senne, aujourd'hui entièrement couverte — ayant autrefois habité des lieux urbains. En tentant d'établir de nouveaux liens entre ces contextes, elle remet en question une vision dominante de la ville, purement axée sur la croissance.

Euridice Zaituna Kala

Née en 1987 à Maputo (Mozambique), Euridice Zaituna Kala vit et travaille à Maisons-Alfort. Son œuvre se concentre sur les métamorphoses culturelles et historiques, ses manipulations et ses adaptations. L'artiste reproduit le vocabulaire visuel des archives historiques pour en révéler ses subjectivités, mais aussi celles et ceux qu'elles

ont invisibilisé·é·s. Elle questionne l'appropriation des corps colonisés par leur représentation dans les archives ; mais plutôt que de s'emparer de leur histoire, elle tente de réaffirmer leur existence.

Sa démarche prend appui sur la recherche, avec une expression aux formes plurielles.

Sa pratique se présente de manière protéiforme : performances, installations, photographies, textes, sculptures/ paysages, vidéos, œuvres sonores...

21

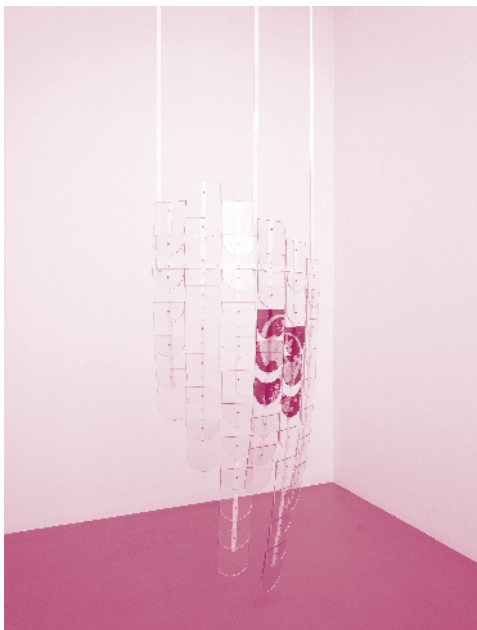


Elle est professeur- artiste depuis 2022 à l'école des Beaux-Arts de Nantes et fondatrice et co-organisatrice de e.a.s.t. (Ephemeral Archival Station), un laboratoire et une plateforme de projets de recherche artistique, établis en 2017.

Antoinette Jattiot

Antoinette Jattiot (elle/she, vit et travaille à Bruxelles) est diplômée en histoire de l'art (École du Louvre, Paris – Université Karl Ruprecht, Heidelberg) et en études franco-allemandes (Sorbonne Paris III). À la croisée de l'écriture, du commissariat d'exposition et des rencontres performatives, sa pratique explore les frontières poreuses entre les arts visuels et la recherche, les images et le langage. Elle est actuellement curatrice au centre d'art La Loge à Bruxelles. Depuis 2023, elle fait partie du collectif multidisciplinaire – aux côtés de Denicolai & Provoost, Nord et Speculoos – à l'initiative de Petticoat Government pour le pavillon belge à la 60e Biennale de Venise (2024).

Par le passé, elle a travaillé comme éditrice, chercheuse et assistante curatrice dans le domaine des arts visuels (WIELS Bruxelles, M Leuven, entre autres). Ses activités s'étendent également à la pédagogie : en septembre 2025, elle devient professeure dans l'atelier CARE / Pratiques de l'exposition à l'ArBA ESA (BE). Elle est membre de l'AICA et de c-e-a.



23



24



22

- 21 © Teo Betin
- 22 Vue de l'exposition d'Euridice Zaituna Kala - *Daylighting: mais c'est l'eau qui parle*, La Criée, Rennes © Aurélien Mole
- 23 Euridice Zaituna Kala, *Ailes, Serre, Palace*, 2025 © Aurélien Mole
- 24 Vue de l'exposition d'Euridice Zaituna Kala - *Daylighting: mais c'est l'eau qui parle*, La Criée, Rennes © Aurélien Mole

26—30.01 2026

SEMAINE INTENSIVE

SHARE

Workshop

Jedi 29.01 2026

09:00 — 12:00

*Sur inscription, pour les étudiant-e-s de Master
Plus d'informations disponibles aux valves de l'école*

The Public School / l'Auto-école

Par des étudiant-e-s de MULTI CARE

22 — 23

The Public School est un projet initié en 2008 à Los Angeles au Telic Art Exchange avec comme sous-titre « une école d'art sans programme ». L'initiative a fait quelques émules et a été activée à Bruxelles en 2010 par Komplot, alors en résidence à Nadine. Cela fonctionnait de la manière suivante : le public, chaque individu propose des cours qu'il souhaite suivre (je souhaite apprendre ceci, cela) ; puis les autres s'inscrivent aux cours (je veux aussi apprendre ça) ; enfin, en fonction des intérêts communs le groupe réuni les conditions nécessaires au cours (qui enseigne, avec quels moyens, quand).

À Komplot, bon nombre d'enseignements ont été dispensés par les personnes qui assistaient aux autres cours proposés, renforçant l'idée d'une communauté ouverte avec un public actif.

C'était aussi une manière collective, alternative, radicale, de penser la production artistique contemporaine.

En 2025 à l'ArBA, MULTI propose aux étudiant-e-s de s'appropriier le fonctionnement de l'école publique.

Comme le cadre proposé est un master dans une école supérieure des arts, cette initiative entend questionner la responsabilité de l'enseignement et s'inscrire dans la continuité des pédagogies actives à l'œuvre dans le master. Une sorte "d'auto-école".

Le projet se construit progressivement en atelier tout au long de l'année. Parmi les enseignements proposés en réponses aux désirs exprimés par le groupe, certains peuvent s'adresser à un public plus large que celui de l'atelier et seront donc proposés lors de la semaine Share 2026.



Célébrant 10 années de collaboration MULTI CARE, les étudiant-e-s des 2 masters vous proposeront de choisir parmi différents cours/ateliers organisés le jeudi 29 janvier 2026 de 9h à 12h.

Les présentations des cours proposés seront mises à jour sur le site de l'ArBA.



Conférence

Jeudi 29.01 2026

18:30 — 20:00

Auditoire Horta
Entrée libre

Répétition générale ! Aliocha Imhoff - le peuple qui manque

Aliocha Imhoff

Aliocha Imhoff est, en duo avec Kantuta Quirós, curateur, théoricien de l'art, cinéaste et co-fondateur de la plateforme art et recherche *le peuple qui manque*. Parmi leur derniers projets curatoriaux *L'Ecole des Impatiences* (Dieppe, 2021-2023-2025); *Ecologies post-artistiques* (maison des arts de Malakoff, 2025), *Le procès de la fiction* (Nuit Blanche, 2017); *Une Constituante migrante* (Centre Pompidou, 2017, symposium-performance). Iels ont notamment publié *Qui parle ? pour les non-humains* (PUF, 2022), *Les potentiels du temps* (Manuella Editions, avec Camille de Toledo, 2016) et dirigé *Géoesthétique* (Editions B42, 2014). Iels poursuivent la série de films *Les Impatient.e.s*, une série chronopolitique. Aliocha Imhoff est également maître de conférence à l'Université Paris VIII et co-responsable du parcours de master *Ecologies des Arts et des Médias*.

Cette conférence se déroulera en deux temps; une présentation de son parcours curatorial en duo avec Kantuta Quirós, de la création du Festival de *Cinéma Queer de Paris* (2005) au *Procès de la fiction* (2017), procès fictif de la frontière entre fait et fiction, en passant par leur dernier film *Pachakuti* (2024) tentative de mise en scène d'une assemblée fictive entre esprits de la montagne et ombres d'une assemblée historique, présentation dont l'enjeu sera de chercher à identifier les contours d'une *écologie des savoirs*; laquelle ouvrira des amorces de réflexions pour des *états généraux de l'art* et la préfiguration de nouvelles formes d'institutions ... dans un monde qui brûle.



26—30.01 2026

SEMAINE INTENSIVE

SHARE

27



28



26 © Aliocha Imhoff

27 © *Les Impatients* (2016-) d'Aliocha Imhoff & Kantuta Quirós, Saison 1 (2018, 45 min)

28 © *Les Impatients* (2016-) d'Aliocha Imhoff & Kantuta Quirós, Saison 2 Episode 1, *Pachakuti* (2024)

Présentation

Vendredi 30.01 2026

10:00 — 12:30

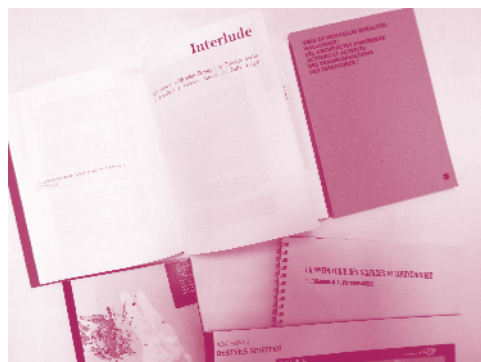
Auditoire Horta
Entrée libre

Le mémoire en école d'art

Partage d'expériences par les alumni-e-s Lou Alvares, Luka Vieuville Barrier, Grégoire Lenfant, Alice Loubat, Golestân Outil-Rouhi, Harmonie Tack, Léo Tchoubaev et Elena Veran Caron

26 — 27

Quelles formes un mémoire peut-il prendre en école d'art ? Comment se dégagent les premières intentions d'une recherche artistique et d'une expérience d'écriture ? Quelles sont les questions qu'elles cherchent l'une et l'autre à articuler et à adresser ? Quelles décisions formelles et matérielles accompagnent la mise en œuvre d'un mémoire ? Quels sont les effets que l'on peut en attendre et les prolongements après l'école ? Pour aborder ces questions, des étudiant.es récemment diplômés de l'ArBA-ESA viendront partager leur expérience en dialogue.



30



29



31

Lou Alvares

Ce qui fait pousser les arbres

Ce mémoire s'interroge sur ce qui pousse un geste à naître, une image à surgir, une pensée à se formuler. En partant de la figure du fantôme, il explore la manière dont certaines "présences invisibles" agissent en nous et orientent nos choix, parfois à notre insu. À travers une écriture fragmentaire et un dialogue avec des œuvres artistiques et philosophiques, le texte questionne le rôle du vide, du manque et de l'absence dans les processus de création et de transformation.

Luka Vieuville Barrier

UNION MATCH. Le feu qui ne s'éteint pas

Le 9 juillet 2024, le couperet tombe : l'usine sera délocalisée au Mexique. 4000 emplois sont directement menacés. 4000 personnes. 4000 familles. 4000 vies. Le 15 novembre 2024, après plusieurs actions et discussions infructueuses auprès de la direction visant à l'obtention de meilleures indemnités de départ, les travailleurs d'Audi interne et les sous-traitants s'unissent autour d'un feu. Ce feu sera nourri et maintenu plusieurs semaines d'affilée. Il devient le symbole de leur lutte et scelle des amitiés. On pourrait dire que c'est l'histoire d'un feu qui ne s'éteindra jamais.

Grégoire Lenfant

Le cassetin au diable

Ce travail de recherche ne prétend pas retracer l'histoire de la typographie, mais il est envisagé comme un moyen d'aborder la typographie comme une technique qui interagit avec son environnement. Trois typographies sont étudiées en particulier. L'étude du Vivaldi se consacre à l'histoire d'un caractère des débuts de la photocomposition jusqu'à aujourd'hui. L'étude de l'Égyptienne Octogone est une enquête sur l'origine d'une police qui apparaît dans les années 1830 en France. Elle est le produit d'une époque où la technique et l'esthétique transforment radicalement la morphologie des

caractères typographiques. La dernière étude est consacrée au concept de variabilité des caractères en typographie. C'est une notion très présente dans la conception des polices numériques actuelles, dans la composition des pages des magazines Typogabor des années 1980 mais aussi dans la création des caractères du XVe siècle.

Alice Loubat

De l'agouille à l'aiguat Mémoire d'eau

Comment se sentir lié-e à un territoire ? Comment l'appréhender autrement, au-delà du regard utilitaire ou touristique ? Comment ressentir son environnement, s'y inclure, comme un être vivant parmi d'autres ? Ce sont ces questions qui guident mon travail. Sentir et s'inclure dans un écosystème, observer et comprendre l'endroit que l'on découvre ou redécouvre sont à mes yeux les fondements de toute démarche créative. Tout au long de ce travail, j'essaie de mettre en lumière le rôle de l'eau dans la structuration d'un territoire asséché, dans le sud de la France (Conflent) son lien avec des modes de vie alternatifs, notamment celui des ermites.

Une vie à contre-courant de l'urbanisation, à l'écart des rythmes modernes et du tourisme de masse.

Golestân Outil-Rouhi

Portrait-خود

« Qui va gagner à votre avis ? Le franco — ou le — quelque chose ? Un indice, la réponse est dans la question. »

Ce que Louisa Yousfi souligne alors, c'est l'impossible paradoxe de la représentation des réalités diasporiques dans notre société post et néocoloniale. Ancrés dans une histoire de la pensée de l'Ouest hégémonique, basée sur une objectivité fantôme, nous nous retrouvons à devoir redéfinir les frontières de ce qui fait cohérence, sans trouver de cohérence qui sache englober la complexité de nos réalités. Ici, nous nous interrogerons sur les tentatives de l'histoire de l'art de représenter la réalité des corps, en se penchant sur certains aspects de la création d'images qui nous éclaireront sur les conceptions qui ont navigué dans l'histoire

et l'histoire de l'art sur ce qui fait corps. Cette recherche amènera nécessairement à analyser les relations en jeu entre le corps de l'artiste et le corps représenté, interrogeant l'implication de la subjectivité dans notre rapport à la représentation et la capacité intrinsèque à cette représentation de faire le récit, dans toute la capacité spéculative du terme, de la réalité d'une intériorité (in)corporelle. Quel portrait pour nos corps complexes ?

Harmonie Tack

Classeur de recherches - Sur la fiction de paix et les possibilités d'une curation décoloniale bruxelloise

Ce mémoire prend pour point de départ une sensation que j'ai mis du temps à nommer clairement : un sentiment d'inauthenticité. Un malaise diffus, persistant, qui revient lorsque je participe à des projets culturels présentés comme "décoloniaux", lorsque j'en crée, lorsque j'en parle. Une impression de performativité, de devoir répondre à une attente, un cadre, un regard. À Bruxelles, les initiatives culturelles qui se réclament de la décolonialité se multiplient. C'est devenu un mot-clé, une promesse. Mais que signifie-t-il vraiment ? Ce mémoire est une tentative, un premier mouvement vers une question qui habite toute ma pratique : Quel rôle joue la curation dans l'articulation de la décolonialité ? Qu'est-ce qu'une curation sincèrement décoloniale ?

Léo Tchoubaev

Borderlands

Constitué de trois livres (un roman, un essai théorique, et un recueil d'images), *Borderlands* est un projet de mémoire qui s'intéresse à l'histoire des manifestations des pouvoirs inconnus de la psyché ainsi qu'à leurs représentations et narrations : médiumnisme, magnétisme animal, spiritisme, sciences psychiques, métapsychiques, télékinésie, télépathies, perceptions extra-sensorielles, précognitions, psychokinèse, etc... Des fantômes du XIXème siècle aux expériences sur l'esprit humain menées par la parapsychologie, les récits et les représentations de phénomènes psychomagiques (dits « paranormaux ») parcourent notre

imaginaire collectif et hantent l'histoire des sciences comme celui des arts, créant des histoires parallèles et des envers du décor au paradigme rationaliste des lumières.

Elena Veran Caron

Archive critique et sensible

Archive sensible est critique interroge la mémoire historique et collective du « patrimoine » en se focalisant sur les femmes ouvrières de la Peches : les ramendeuses, raccommodeuses de filets. Autour de la question de l'archive de leur gestes, de leur histoire et de leur places, l'archive sensible constitue une documentation sur le port de Saint Jean de Luz (pays basque français) et ses femmes. La partie critique interroge le matrimoine des milieux ouvrier et propose des solutions pour réinventer ou reconstituer les histoires à trou et/ou passées sous silence.

Claire Chapuis

To peep

To peep traite des regards portés sur les représentations du repos, qu'il soit lié au sommeil, à la mort, à la sédation. Le corps en sommeil est un corps dans un interstice, dans un entre-deux. Il est dans un état limite, inerte, dans un état de grande vulnérabilité. To peep dresse un portrait des attaques qu'il subit à différents niveaux mais aussi de la responsabilité pour autrui qui nous incombe face à lui.

Conférence

Vendredi 30.01 2026

14:30 — 17:30

Auditoire Horta
Entrée libre

La forme-cinéma Pierre-Damien Huyghe

Conférence suivie d'une table ronde animée par Natacha Pfeiffer, Bruno Goosse, Sébastien Andres et Dirk Dehouck

Le cinéma n'est pas au même titre présent dans tous les films. Telle est l'hypothèse que développera cette conférence suivie d'une table ronde.

Ce qu'on appelle ici la forme-cinéma se manifeste moins comme film que comme moments en certains d'entre eux. Quand elle a lieu, cette forme définit une sensibilité singulière dont on ne peut comprendre la nature qu'en accordant une attention et un traitement particuliers aux capacités intrinsèques des appareils d'enregistrement qui en offrent l'occasion.

Si cette attention et ce traitement sont rares, si même ils ne guident pas nécessairement les opérations conduites dans ce qui est pourtant susceptible de relever d'un art des films, c'est parce qu'ils ne se portent pas au secours des logiques du sens.

Leur affaire n'est pas de faire droit aux intentions signifiantes mais d'avérer les possibilités esthétiques de l'appareillage d'images propre à l'ère de la reproduction. Du passage d'un moment de forme-cinéma dans le champ de nos perceptions, nous nous souvenons grandement. Ce passage n'est pourtant pas de part en part attendu : il ne répond pas à la demande la plus classiquement adressée aux images de jouer le jeu expressif et foncièrement discursif de la mimesis.

¹
En prenant appui sur l'approche benjaminienne, cette conférence montrera en quoi pareille demande, quelle que soit sa fréquence et les motifs susceptibles de la justifier, distrait la conscience d'époque.

32



26 — 30.01 2026

SEMAINE INTENSIVE

SHARE

Pierre-Damien Huyghe

Pierre-Damien Huyghe est philosophe et professeur émérite en esthétique à l'Université Panthéon-Sorbonne. De formation philosophique, il a soutenu une thèse à l'université de Strasbourg en 1994, sous la direction de Philippe Lacoue-Labarthe.

Penseur de la modernité, Pierre-Damien Huyghe situe ses analyses dans un cadre philosophique qui s'étend d'Aristote, dont il a fait de nombreuses lectures (*Le différend esthétique*, Circé, 2004), jusqu'à Bruno Latour (*Modernes sans modernité*, 2009, Lignes), en passant par Walter Benjamin (*Du commun*, Circé, 2002). Exégète de la technique et de la production au sens le plus large, il s'est intéressé aux rapports de l'industrie avec les arts et a élaboré une théorie des appareils qu'il définit distinctement des dispositifs et des instruments. Il a notamment publié *L'art au temps des appareils* (Harmattan, 2005), *Art et industrie* (Circé, rééd. 2015), *Numérique, la tentation du service* (B42 Éditions, 2022) et une série de cinq ouvrages sous-titrés *À quoi tient le design* (De l'incidence, 2018-2024). Pierre-Damien Huyghe a approfondi cette relation entre art et industrie dans un ouvrage récent consacré à *La forme-cinéma* (De l'Incidence, 2025).

Natacha Pfeiffer

Natacha Pfeiffer est docteur en Philosophie de l'Université Saint-Louis – Bruxelles et actuellement professeure de philosophie de l'art et des pratiques artistiques à l'Université libre de Bruxelles.

Ses recherches s'inscrivent dans une perspective interdisciplinaire et intermédiaire, à la croisée des arts et des sciences humaines. À partir de l'analyse d'œuvres, elle explore le rôle des formes artistiques dans la construction des savoirs et leur capacité à interroger les problématiques contemporaines.

Elle est l'autrice de *Au bord des images. Pour une philosophie du cadre* (Mimésis, 2023) et de *Arpenter l'image. Essai sur le cinéma d'Anthony Mann* (avec L. Van Eynde, Presses universitaires du Septentrion, 2019), ainsi que la co-directrice de *John Ford. Image, histoire et politique* (Infolio, 2021) et de *Les gestes du cadre* (La Part de l'Œil, 2020).

Bruno Goosse

Bruno Goosse (°1952) est artiste et professeur de cours artistiques à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles où il dispense notamment un cours artistique transversal de vidéo (décomposition / image-mouvement). Son travail artistique se présente comme une pratique de recherche en science humaine dans la mouvance de l'artiste enquêteur, pratique assumée en amateur, dont les résultats plastiques et narratifs sont rendus publics sous forme d'expositions, de livres et de conférences. Il a récemment publié *grand(s) air(s)* à La Lettre volée en 2025, *Classement diagonal / diagonal listing* (La Lettre volée, 2018) et *Around Exit* (La Part de l'œil, 2014).

Sébastien Andres

Sébastien Andres est producteur, membre fondateur de la société de production MICHIGAN FILMS (2006), et professeur de théorie et technique du cinéma à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles et à la Haute Ecole Libre de Bruxelles – Ilya Prigogine. Il a récemment produit *The Damned* de Roberto Minervini (2025), *Il pleut dans la maison* (2023) et *Camping du lac* (2023).

Dirk Dehouck

Dirk Dehouck est plasticien et philosophe de formation. Il est actuellement professeur à l'ArBA-ESA où il dispense des cours de philosophie / perception et interprétation de l'espace, de narrativité de l'image et de méthodologie du mémoire. Il enseigne également dans le cadre de l'agrégation la didactique des arts plastiques. Ses recherches portent sur l'esthétique et la philosophie de l'art ainsi que sur les enjeux et pratiques de l'enseignement des arts plastiques. Fondateur de l'Observatoire des Pratiques de l'Enseignement et de la Médiation des Arts Plastiques, il a édité la revue *Art, enseignement & médiation* (2014-2020). Il est membre du comité de rédaction de la revue *La Part de l'œil* dont il assure la coordination depuis 2017.



la
forme-cinéma

Pierre-Damien Huyghe
de l'incidence éditeur



Conférence

Vendredi 30.01 2026

18:30 — 20:00

Auditoire Horta
Entrée libre

Histoires de Miroirs : Kinshasa/Bruxelles

Conférence et table-ronde

32 — 33

Étudiant-e-s : Merkal Abilwa, Delia Al Mouloudi, Adriel Bwami, Christ-Marie Kanyemba, Lukah Katangila, Melisa Kayowa ; Serge Matuta, Quentin Monnier, Wanda Ndala Muteb, Adélaïde Renou, Alizé van Reeth.
Intervenant-e-s FrART : Antoine Dupuy Larbre et Castélie Yalombo.

Intervenant-e-s conférence : Anne Wetsi Mpoma et Eli Mathieu-Bustos.

Enseignant-e-s : Pierre Daniel et Prisca Tankwey

Initié en 2022-2023 par le Directeur Général de l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa, le Professeur Ordinaire Henri Kalama et le Professeur Hans De Wolf (d'heureuse mémoire), le projet *Histoires de Miroirs* vise à interroger l'histoire commune de la Belgique et du Congo en proposant aux étudiant-e-s de l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa et de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles de collaborer autour d'une réflexion et d'un projet artistique. Le projet bénéficie aujourd'hui du soutien et d'un financement de l'ARES qui permet notamment une mobilité des étudiant-e-s bruxellois-es et kinois-es sur les deux territoires.

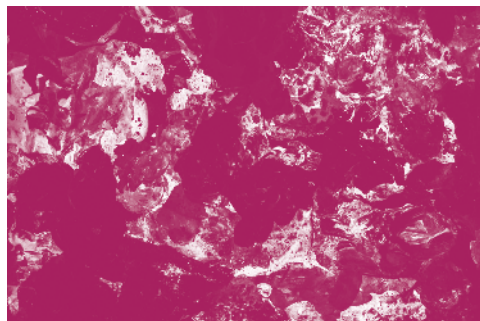
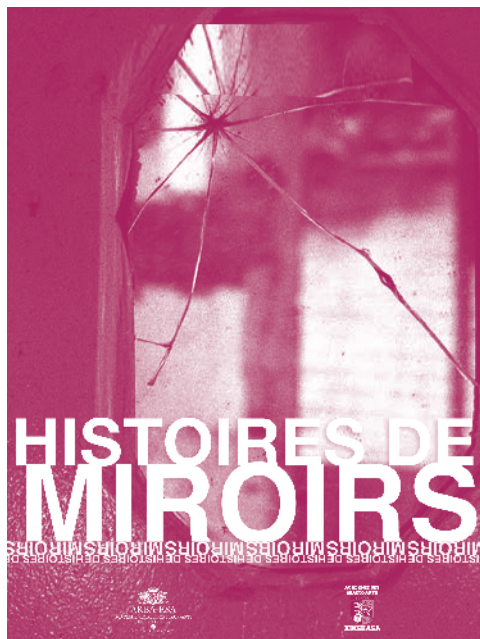
ARES

ACADÉMIE
DE RECHERCHE ET
D'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR

ACADEMIE DES
BEAUX-ARTS



KINSHASA



34

35

Que l'on soit à Kinshasa ou à Bruxelles, la question coloniale n'apparaît pas de la même manière dans la ville et notre quotidien mais elle est omniprésente sur les deux territoires.

L'histoire coloniale commune laisse des traces (dans les architectures, les monuments, les noms de rues par exemple) et a des conséquences socio-culturelles qui ont encore leurs répercussions aujourd'hui. Nous sommes tous concernés par ce passé qui implique de nombreuses conséquences dans notre présent.

Partant de ce constat, comment « agir dans son lieu » (pour reprendre Edouard Glissant dans sa *philosophie de la relation*) ?

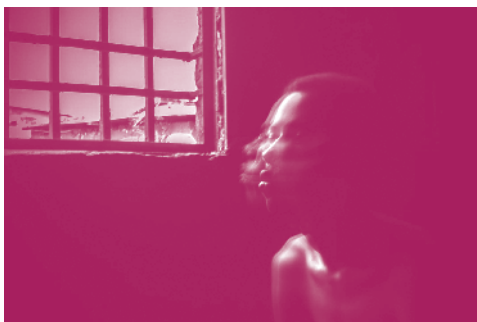
Comment peut-on articuler quelque-chose collectivement en partant de son contexte, son territoire et face à une culture qui s'entrecroise ?

En tant qu'artiste, en tant qu'étudiant-e, en tant qu'enseignant-e comment composer avec ce passé colonial qui porte une grande violence ?

Comment peut-on créer des formes, des histoires, des imaginaires qui permettent d'interroger notre passé, notre présent et notre futur ? En axant la réflexion depuis le lieu où l'on se situe, l'expérience que l'on a de la question et les résurgences qu'il y a dans notre quotidien, quel projet collectif pourrait permettre de déconstruire et reconstruire nos imaginaires ?

Dans le cadre de la semaine SHARE, les étudiant-e-s de Bruxelles et de Kinshasa invitent des chercheuses et des artistes à réfléchir autour de ces questions (à travers leurs domaines et expériences spécifiques) lors d'une conférence/master class.

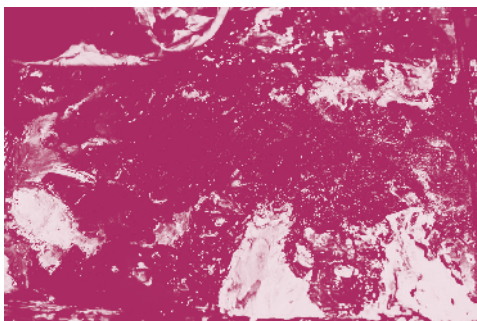
36



37



38



- 34 © Azgard Itambo
- 35 © Mabila Nzambiwishi Arno
- 36 © Mambuku Kana Exaucé
- 37 © Mabila Nzambiwishi Arno
- 38 © Mabila Nzambiwishi Arno

Nous adressons nos remerciements à Daphné de Hemptinne et Enzo Pezzella, initiateur·ice·s du projet SHARE.



Avec le soutien du Collège des Bourgmestre et Échevins de la Ville de Bruxelles, l'Échevinat de l'instruction publique francophone, de la Jeunesse et des Ressources humaines, le Directeur général de l'Instruction publique, l'Inspectrice de l'enseignement non obligatoire.

Programmation :

Christine Bluard et Pauline Hatzigeorgiou avec Ismaël Bennani, Pierre Daniel, Dirk Dehouck, Aurélie Gravelat et Antoinette Jattiot

Production auditoire Horta : Violette Caspar

Logistique : Mathias Sauvey

Catering : Mario Ferretti

Communication : Clémence Detroy

Graphisme : Christophe Carbonnery

Un remerciement particulier à la coordination logistique, au personnel de service de l'ArBA-EsA et au PPP.

ArBA-EsA

Académie royale des Beaux-Arts

— École supérieure des Arts

Ville de Bruxelles

Rue du Midi 144

1000 Bruxelles

Tel. : +32 (0)2 506 10 10

info@arba-esa.be

www.arba-esa.be

